



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 116, 1989 – 4,  
*Correspondance inédite : Paul Claudel - Maurice Barrès (1904-1915)*, p. 25-27

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15451-8.p.0033](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15451-8.p.0033)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1989. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# En marge des livres

---

Henri GUILLEMIN. — *Parcours*. Seuil, 1989, 480 p.

---

Ce titre est un pluriel. Le livre embrasse quatre « Parcours » successifs dont l'ensemble couvre trois quarts de siècle : 1914-1988. Chacun, à son tour, comprend deux recueils de taille inégale : l'un, baptisé *Jours*, est œuvre de mémorialiste ; l'autre, sous le nom de *Marges*, mêle récits, pensées, citations. Ce n'est pas encore tout : l'auteur a réuni en fin de volume trois « Dossiers » consacrés à des partenaires auxquels il entend réserver un sort privilégié : Mauriac, Claudel et... Maurice Chevalier.

Cela ne signifie point qu'au fil des *Jours* nous ne croisions pas, souvent à plusieurs reprises, d'autres personnages plus ou moins célèbres que le destin a mis, au propre ou au figuré, sur la route d'Henri Guillemin également heureux de commercer avec des hommes de plume, d'action, de réflexion dans tous les ordres. Par chance, sa triple fréquentation des sphères politiques, universitaires, diplomatiques, a soumis à son inépuisable faculté d'observation une assez riche collection d'individualités marquantes.

Parmi ses patrons en diplomatie l'on retiendra surtout Jean Chauvel et Henri Hoppenot : l'un lui parla un jour longuement de Philippe Berthelot ; l'autre, plus d'une fois bien sûr, de Paul Claudel.

La galerie des politiques est copieuse, partagée entre les bons, les mauvais et les ambigus. Citons au moins son père spirituel Marc Sangnier ; le tandem contrasté Poincaré-Briand ; puis les anciens de la Nouvelle République et de l'Aube — quelques-uns demeurés purs, un plus grand nombre hélas ! pris aux pièges des vanités. Surviennent enfin, détachés par le mouvement de l'histoire, le Maréchal Pétain, de Gaulle et tout près de nous, François Mitterrand.

Les parcours à travers le vaste champ des lettres (peu des arts) feront redécouvrir, au gré des circonstances et suivant l'humeur du témoin, les face à face orageux ou fervents, passionnés en tous cas, auxquels H.G. nous a habitués. D'un côté Voltaire (encore que...), Vigny, G. Sand, les Goncourt, Péguy, Valéry, j'en passe. De l'autre Rousseau, Hugo, Zola, Mauriac... et, malgré tout, Claudel. Afin que reste intacte et aux aguets la curiosité du lecteur, on ne citera ici aucun des morts

trop proches ou des toujours vivants. Si jamais vous en doutiez, sachez seulement que l'âge n'a aucune prise sur sa fougue, et qu'il a bien raison de rappeler le mot de P.-H. Simon à son endroit : « Tu es un sectaire incurable » (p. 254).

Attardons-nous plutôt, selon son vœu, en la compagnie des trois interlocuteurs dont il a rassemblé, pour finir, les portraits et témoignages. Les lecteurs du présent bulletin ne nous en voudront pas de laisser à Claudel la meilleure part.

Le premier des trois *Dossiers* — celui de Mauriac — joint à l'intérêt documentaire celui d'une expérience à plus d'un titre exceptionnelle. Il reflète un dialogue étendu sur un demi-siècle entre deux êtres qu'unit une foi égale (ne disons pas : semblable) et que ne sont jamais parvenues à éloigner les divergences politiques, pourtant extrêmes jusqu'à ce que la guerre d'Espagne conduise Mauriac à changer de camp.

L'entente avec Claudel est, à bien y réfléchir, encore plus surprenante. Sans doute Dieu est-il, derechef, présent entre les deux hommes ; mais ils ne prient nullement le même Dieu : pour Claudel, il est avant tout « Quelqu'un » ; pour Guillemain, fort de saint Thomas, il s'agit de « cela que l'on appelle Dieu ». Quant à la politique, un abîme, dirait-on, les sépare — et cette fois la guerre d'Espagne, au lieu de leur offrir une occasion de le combler, le creuse encore davantage. Alors, quoi ? — La réponse tient dans une confidence de Guillemain, amoureux fou des sortilèges du style : « La séduction de l'écriture est démesurément puissante sur moi (...). Ai-je besoin de dire que Claudel m'a souvent consterné ? (...) Mais quel prodigieux artiste, quel technicien sublime ! Alors je lui passe tout, j'oublie, j'efface *l'Ode au Maréchal* (1), l'hymne à Franco, et le reste... » (p. 231).

Cette indulgence plénière nous vaut un « dossier » nourri, surtout, des réponses faites par Claudel aux questions d'un exigeant et tenace investigateur touchant aux épisodes les plus décisifs de sa vie d'homme public et privé, de créateur, de croyant. Ainsi se trouve très largement rempli le « blanc » laissé au chapitre VII dans *Le « converti » Paul Claudel*. Qu'il me soit permis de rendre ici hommage, non sans émotion, à la générosité comme à la lucidité d'H.G. Il avait bien voulu, voilà quelques années, m'ouvrir des pistes. La confiance des enfants du poète m'en ouvrirent d'autres, et spécialement l'accès aux secrets du « dossier Vetch ». Sur tous les points difficiles, les résultats de nos deux enquêtes se rencontrent et se complètent.

Plus d'un ami de Mauriac et de Claudel sera surpris de se voir convié *in extremis* à une suite d'échanges entre H.G. et Maurice Chevalier. Hâtons-nous de le dire : ce serait un grave tort que de décliner cette invitation-surprise. Non seulement elle projette, sur une étoile de music-hall et sur « les coulisses de l'exploit », un attachant contre-jour, mais encore et surtout elle livre deux maîtresses clefs très utiles à la pleine compréhension du « cas Guillemain » et, d'abord, de l'enchaînement de ses *Parcours*. L'une de ces clefs sert à pénétrer dans l'atelier et la loge du professeur-artiste (mais tout vrai professeur ne devrait-il pas être peu ou prou artiste ?), manieur incomparable du verbe. L'autre ouvre un passage vers le plus intime de l'homme.

---

(1) H.G. a d'autant plus raison d'effacer *l'Ode au Maréchal* que cette sixième « Ode » n'existe pas. Ce n'est qu'une erreur à joindre au « sottisier H.G. » publié en 1973 (cf. page 338 de *Parcours*). Les vers en cause sont, il est vrai, à tous égards — forme et fond — regrettables et Claudel, le premier, les a regrettés. Cependant, ils s'intitulent *Paroles* (et non *Ode*) *au Maréchal* et, à qui prête l'oreille, elles résonnent moins comme un hommage que comme un solennel avertissement.

De place en place, lorsqu'il évoque Sangnier, Jaurès, Briand, on sent H.G. fortement préoccupé par les lois de la véritable éloquence. Or un soir, après avoir écouté le conférencier parler sur J.-J. Rousseau, l'homme de spectacle n'a pas craint de lui prodiguer des conseils sentis aussitôt comme les plus justes qu'il ait jamais reçus en matière de préparation, puis d'exécution d'une performance oratoire. Voilà pour le sésame le plus modeste. Et voici pour l'autre, offert par Maurice Chevalier à H.G. au lendemain de leur première rencontre : « Vous croyez à quelque chose ? (...) Vous croyez en Dieu ? » - Sur quoi H.G. note : « Je sens que désormais nous sommes liés, pour de bon ».

Ces derniers mots m'ont amené à reprendre *Parcours*, étape par étape, et à vérifier que la question religieuse est celle qui, de très loin, les jalonne le plus assidûment. *L'affaire Jésus*, c'est clair, n'aura jamais fini de hanter ses veilles ; sa soif de croire et sa faim de demeurer libre ne cesseront point de chercher leur accord ; la fidélité à l'Eglise de son enfance et le rejet de la plupart de ses enseignements *ex cathedra (Romana)* continueront de s'affronter à longueur de chemin. Ne cherchons pas davantage à dévoiler le mystère de sa quête spirituelle. Mais il faudra bien qu'un jour quelque disciple aussi passionnément inquisiteur que lui, ayant sur sa table *Le « converti » Paul Claudel*, aborde avec le même désir de sonder et l'esprit et l'âme et le cœur, *le « catholique » Henri Guillemin*.

Gérald ANTOINE

---

L'Académie française a décerné à Gérald Antoine le prix de la critique.

Nous sommes heureux de publier le rapport rédigé par Henri Gouhier en faveur de cet ouvrage.

Dans le *Paul Claudel*, de Gérald Antoine, il ne peut être question de séparer la vie et l'œuvre. C'est dans l'œuvre que nous découvrons la pensée et les passions de l'homme, et comment ne pas voir les exigences de l'œuvre dans la vie de son auteur ? Si l'on ajoute que dans la biographie de Claudel il y a une carrière de diplomate, on admire l'art de l'auteur dans la composition d'un tel ouvrage.

Cet ouvrage paraît dans une collection dont le titre est une promesse difficile à tenir : « Biographies sans masques ». Une documentation généreusement mise à la disposition du biographe permet de dire que la promesse a vraiment été tenue, comme l'eût souhaité, croyons-nous, le poète du *Soulier de satin*.